

Séleucos Ier en Suisse

Autor(en): **Geiser, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **48-49 (1998-1999)**

Heft 193

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-171718>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

C'est en 1994, que Mademoiselle J. Butty a découvert fortuitement dans son jardin, au lieu-dit Au Pré Biolley, commune de La Joux (canton de Fribourg), une monnaie grecque en argent¹. Cet endroit n'avait jamais fourni de trouvailles archéologiques ou numismatiques jusque-là.

Il s'agit d'un tétradrachme posthume d'Alexandre III le Grand de belle apparence frappé entre 311 et 295 avant J.-C. par le roi de Syrie, Séleucos I^{er}, dans son atelier d'Ecbatane².

Séleucos I^{er} avait reconquis les anciennes satrapies de Babylone, de Suse et de Médie³. Après les avoir renforcées, il ouvre vers 311 avant J.-C. un atelier monétaire dans l'ancienne cité royale des Perses, Ecbatane. Située au sud de la mer Caspienne et au nord-est de Babylone, Ecbatane était un nœud routier entre Babylone et la Bactriane d'une part, et le bassin de l'Indus par Persépolis, d'autre part. Le nouvel atelier allait devenir l'un des principaux lieux de production des Séleucides permettant d'approvisionner le plateau iranien en monnaies et d'alimenter l'important commerce entre Babylone et l'Orient. Les premières émissions d'Ecbatane demeurent aux types et légendes des monnaies d'Alexandre le Grand.

Ainsi à l'avers figure la tête d'Héraclès jeune, coiffé de la dépouille du lion, le tout bordé d'un grènetis périphérique. Quatre exemplaires, dont le coin d'avers est identique à la pièce de La Joux, sont signalés dans le *corpus* de Newell⁴. Le catalogue des collections du British Museum publié par Price, en signale un autre exemplaire probablement du même coin de droit⁵.



Fig. 1. Tétradrachme de Séleucos I^{er}, frappé à Ecbatane entre 311 et 295 avant J.-C., découvert à La Joux (FR).

1 CN 560840/163840. Elle en a fait don au Service archéologique de Fribourg en avril 1997. Nos très vifs remerciements vont à Anne-Francine Auberson, conservateur des collections numismatiques du canton de Fribourg, qui nous a fait connaître cette monnaie et donné toutes les facilités pour la publier. La découverte aurait été faite à l'occasion de travaux de jardinage.

2 Littérature et abréviations: Bar 1991 – M. Bar, Monnaies grecques et assimilées trouvées en Belgique. Travaux du Cercle d'études numismatiques 11 (Bruxelles 1991). Geiser 1992 – A. Geiser, Monnaies grecques de Thasos découvertes dans le canton de Vaud?, Bulletin de l'Association des Amis du Cabinet des mé-

dailles 5, 1992, pp. 10–18. Geiser 1994 – A. Geiser, Quatre trouvailles isolées de monnaies grecques et provinciales grecques, Bulletin des musées cantonaux vaudois, 1994, pp. 61–63. Geiser 1997 – A. Geiser, Les trouvailles de monnaies grecques en Suisse occidentale: quelques remarques, Genava 44, 1997, p. 169. IGCH – M. Thompson, O. Mørkholm, C. M. Kraay, An Inventory of Greek Coin Hoards (New York 1973). von Kaenel 1972 – H.-M. von Kaenel, Die Fundmünzen aus Avenches, RSN 51, 1972, pp. 47–128. Koenig 1995 – F. Koenig, Griechische Fundmünzen aus Allmendingen bei Thun?, dans: F. Koenig et S. Rebetez (éds.),

Arculiana: Recueil d'hommages offerts à Hans Bögli (Avenches 1995), pp. 410–411.

Nicolet 1995 – H. Nicolet-Pierre, Ptolémée en Suisse, GNS 45, 1995, pp. 25–28.

Newell 1978 – E. T. Newell, The Coinage of the Eastern Seleucid Mints. From Seleucus I to Antiochus III. NS 1 (New York 1978) (ANS 1).

Price 1991 – M.J. Price, The Coinage in the name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus (Zurich/London 1991).

3 Pour l'histoire de la division de l'Empire d'Alexandre III le Grand et celle du roi Séleucos I^{er} voir C. Præaux, Le monde hellénistique: la Grèce et l'Orient (323–146 avant J.-C.). Nouvelle Cléo 6/1 (Paris 1989) avec bibliographie critique. On consultera également la publica-

tion plus récente, mais moins «numismatique» de S. Sherwin-White et A. Kuhrt, From Samarkand to Sardis: A New Approach to the Seleucid Empire (London 1993). Pour la numismatique, voir aussi Th. Fischer, Literaturüberblicke der griechischen Numismatik: Seleukiden, Chiron 15, 1986, pp. 287–389 et idem, Seleukiden: Nachtrag 1984–1989, Chiron 21, 1991, pp. 427–464.

4 Newell 1978, p. 165, groupe D, n° 443: même coin d'avers que α : Musée de Berlin, collection Löbbecke; β : Saint-Petersbourg, Musée de L'Hermitage; γ Londres, British Museum, 16.10 g, 180°; revers probablement variante de β et groupe E, n° 446, α .

5 Price 1991, p. 491., n° 3899: probablement même coin d'avers (New York, collection Hersh, 15.87 g, 135°).

Au revers, Zeus trône vers la gauche, la jambe gauche pliée en arrière. Il tient un sceptre de la main gauche et un aigle de la droite. Le monogramme caractéristique d'Ecbatane est placé entre les pieds du trône: Le protomé d'un cheval paissant est représenté devant les jambes du dieu. C'est également un symbole caractéristique des Alexandres posthumes de cet atelier⁶. La légende [ΑΛΕ]ΞΑΝΔΡΟ[Y] apparaît de haut en bas à droite. Le tout est bordé d'un grènetis périphérique.

Les revers des quatre monnaies de même coin de droit, illustrés par Newell et Price, sont de coins différents. Un seul coin de droit correspond donc à cinq coins de revers. Les types et les marques de l'atelier sont connues depuis longtemps. Les coins ne sont pas ajustés et sont placés à 160° l'un de l'autre comme ceux de la pièce du British Museum⁷. Avec 16.92 g, notre monnaie se trouve dans la bonne moyenne des tétradrachmes de 311–295 avant J.-C.⁸ Son diamètre est de 26.8/24.0 mm.

Le droit et le revers de ces monnaies sont caractéristiques des séries de tétradrachmes frappés après la mort d'Alexandre dans la plupart des ateliers de l'Empire formé par lui.

L'atelier d'Ecbatane aurait été ouvert au moment où Séleucos I^{er}, successeur d'Alexandre et satrape de Médie, prend le titre royal en 311. Newell situe la première série de cet atelier entre 311–303 avant J.-C.⁹ Plus récemment Price élargit la fourchette entre 311 et 295 avant J.-C.¹⁰ L'émission des Alexandres posthumes aurait cessé peu après 292 avant J.-C., au moment où Antiochos I^{er} aurait été associé comme co-régent à Séleucos I^{er}. L'activité croissante du nouvel atelier se fit aux dépens de l'atelier de Babylone¹¹.

C'est donc un tétradrachme appartenant aux nouvelles émissions de Séleucos I^{er}, frappé à Ecbatane entre environ 311 et 295 avant J.-C., qui après avoir passé les Alpes et suite à une longue période de circulation, a été perdu. L'usure de la monnaie en témoigne (usure: 3/3¹²). Comme le tétradrachme de Ptolémée I^{er} redécouvert par Hélène Nicolet en 1995, il est difficile de discerner si la monnaie a été égarée dans l'Antiquité ou plus récemment.

Ce ne sont probablement pas des mouvements monétaires antiques qui ont fait circuler notre pièce jusqu'au Nord des Alpes à près de 4000 kilomètres de son lieu d'émission. En effet, on peut observer au binoculaire des traces de ponçage et différentes marques, sans aucun doute vestiges d'une bélière¹³.

En outre, les monnaies grecques parvenues dans nos régions avant le Principat d'Auguste, sont extrêmement rares.

Le trésor de Zemun découvert en Serbie en 1924 et enfoui vers 220 avant J.-C., compte un Alexandre posthume frappé à Ecbatane¹⁴. Cette monnaie, type E du *corpus* de Newell, est l'une des émissions les plus orientales du trésor. Elle était la découverte la plus occidentale d'Ecbatane jusqu'à la trouvaille de notre pièce.

Un autre trésor celtique découvert plus près de nous dans les Alpes à Tourdan (France, Isère), contenait une tétrobole en argent de la cité grecque eubéenne d'Histiée du II^e siècle avant J.-C.¹⁵ Le trésor aurait été enfoui aux environs du milieu du I^{er} siècle avant J.-C. Cette monnaie est l'une des rares pièces grecques d'argent découvertes dans notre région et dont le contexte, antérieur au Principat est indiscutable.

6 Price 1991, p. 489 relève la présence de ce monogramme essentiellement sur les monnaies de Séleucos I^{er} et II. Il s'agirait d'un monétaire dont le petit-fils aurait repris la charge sous Séleucos II.

7 Price 1991, p. 491, n° 3899.

8 Price 1991, p. 45.

9 Newell 1978, p. 163–170: série I.

10 Price 1991, p. 74 et pp. 489–491.

11 Price 1991, p. 74.

12 Selon les critères formulés dans le Supplément du Bulletin ITMS 2, 1995, pp. 10–11.

13 La monnaie aurait donc été portée comme bijou avant d'être perdue par son propriétaire. Les traces se trouvent situées tout autour de la pièce à 0°, 30° et 170°, 200°.

14 IGCH 458; V. J. Hunter, A third century hoard from Serbia and its significance for celtic history, ANSMN 13, 1967, p. 26, n° 55; Newell 1978, p. 65, n° 446.

15 Allotte de la Fuyé, Le trésor de Tourdan (Isère; juillet 1890), Bulletin de l'Académie delphinale 8, 1894, pp. 1–61.

Les émissions frappées en Orient sont extrêmement rares au Nord des Alpes, contrairement aux émissions des Ptolémées d'Égypte, de Grèce continentale ou de Grande Grèce dont les exemplaires de bronze sont «plus fréquemment» parvenus dans nos sites gallo-romains à la faveur des légions romaines¹⁶.

Ainsi Bar ne mentionne qu'une émission d'Asie Mineure antérieure à notre ère, découverte en Gaule. Il s'agit d'une monnaie d'Ionie frappée entre le II^e et le I^{er} siècle avant J.-C. à Erythrée et trouvée en France à Abbeville¹⁷. En Suisse occidentale, on ne connaît guère que trois ou quatre autres monnaies dont on peut situer l'émission entre l'Asie Mineure et la Médie anciennes. La découverte de ces pièces est aléatoire bien que moins improbable que celle de monnaies d'argent sans contextes. En effet, toutes sont réputées provenir de sites gallo-romains. Il s'agit de deux ou trois bronzes d'Asie Mineure. L'un, très usé, découvert dans le sanctuaire du Grand-Saint-Bernard, est une émission ancienne de 350 à 190 avant J.-C. de Magnésie du Méandre¹⁸. Un ou deux autres bronze(s) frappé(s) par Mithridate VI, roi du Pont, à Amisos entre 120 et 63 avant J.-C. proviendraient d'Avenches¹⁹. Une troisième ou quatrième trouvaille d'Avenches aurait été émise par les Séleucides. Malheureusement, la monnaie est perdue sans avoir été déterminée de manière précise²⁰. Un autre Alexandre est situé par Haller à Avenches sans aucune identification d'émission²¹.

Ces quelques trouvailles sont anciennes et mal documentées, mais toutes sont liées à un site gallo-romain bien connu. Leur circulation et leur dépôt en Suisse occidentale dans l'Antiquité est par conséquent plausible. Ce n'est pas le cas de notre pièce, qui n'appartient à aucun contexte antique connu²².

Si l'on ajoute ces remarques aux observations de relevé de bélière, on peut conclure que le dépôt de notre monnaie à La Joux dans l'Antiquité n'est que très peu vraisemblable.

Anne Geiser
Cabinet cantonal des médailles
Palais de Rumine
1014 Lausanne



Fig. 2. Traces de bélière à 30° et 170°.

16 Voir notamment Geiser 1992, Geiser 1994, Nicolet 1995, Koenig 1995 et Geiser 1997. Près de 100 monnaies grecques antérieures au Principat d'Auguste proviennent de Suisse occidentale. Elles sont en cours d'étude.

17 Bar 1991, p. 276.

18 A. Pellouchoud, Répertoire des monnaies gauloises, Grand-Saint-Bernard, février 1955 (manuscrit dactylographié), n° 423, l'avait classée avec des petits bronzes attribués aux

Rèmes (LT 8040). On ne peut pas déterminer si la pièce a été découverte avec les monnaies gauloises dans le premier et plus ancien sanctuaire du Grand-Saint-Bernard.

19 Von Kaenel 1972, 57.3: il s'agit du type SNG, von Aulock, n° 65; selon F. Koenig, Avenches, Trouvailles de monnaies grecques, catalogue manuscrit, 16.11.1993: il ne s'agirait pas de la même monnaie que celle citée par F.-L. Haller von Königsfelden, Helvetien unter den

Römern II, 1812, p. 282 qui mentionne «... die sogenannten exotischen von Alexander M., Seleukus, Mithridates, Hiero, u.s.w. in verschiedenen Metallen und Grössen...», car F.-L. Haller n'aurait pas pu examiner cette dernière à Avenches avant la création du musée! Il est donc probable que les monnaies citées par Haller aient été déposées bien avant (1812 au moins) dans le médaillier de Berne où le savant bernois les aurait vues.

20 F.-L. Haller von Königsfelden, *op. cit.*, p. 282; von Kaenel 1972, p. 57 n° 7; F. Koenig, *op. cit.*

21 F.-L. Haller von Königsfelden, *op. cit.*, p. 282; voir supra note 21.

22 Il est vrai néanmoins que le nom La Joux a des origines latines. Cette dénomination apparaît à plusieurs reprises dans nos régions. Il s'agit parfois de lieux consacrés par les Romains à Jupiter. Le Grand-Saint-Bernard par exemple porte le nom de Mons Jovis ou Mont Joux.